

régrettant d'avoir mal employé ses talents et sa plume. Il reçut l'Extrême-Onction et l'indulgence pour la bonne mort avec toute la présence d'esprit qu'il conserva jusqu'au dernier soupir, qu'il rendit la nuit du 30 au 31 janvier, après dix mois de maladie terminée chrétiennement."

Nous l'avons connu, il a habité notre paroisse, nous savons quel était l'égarrement de son esprit, et nous l'avouons, nous tremblions à la pensée que l'exces de son orgueil ne fut un obstacle insurmontable à la grâce.

Besançon, 17 septembre.

"J'ai, monsieur le curé, la satisfaction de pouvoir annoncer que la confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie produit dans ma paroisse et dans toute la ville de Besançon de fruits excellents. Les exercices y sont suivis avec assiduité et avec empressement. Des conversions ont eu lieu à la suite des prières qui ont été faites. Il y avait dans un hôpital de notre ville un homme qui déjà en 93 s'était distingué par son impiété et qui depuis avait persévétré dans les mêmes sentiments ; il s'était toujours déclaré l'ennemi de ce qui avait rapport à la religion : ses mœurs avaient été constamment déréglées, il était le scandale de tous ceux qui l'approchaient. Il tombe dangereusement malade un prêtre se présente à lui, il refuse même de lui parler, il se détourne dédaigneusement pour ne pas l'apercevoir. L'ami de l'établissement nous prie de recommander cet infortuné à l'association le mercredi soir, jour de nos réunions : on prie pour lui ; le lendemain il demande de lui-même un prêtre, se confesse fondant en larmes, reçoit avec piété les sacrements et édifie autant qu'il avait scandalisé ; il meurt dans les sentiments du repentir, de la confiance et de l'amour, il meurt comme un saint. Tous les témoins de ce changement si extraordinaire ne savent à quoi l'attribuer ; ils ignorent encore que l'association du Cœur Immaculé avait intéressé en sa faveur le Dieu de toute miséricorde et Marie le refuge des pécheurs.

"Une femme épileptique a été aussi guérie d'une manière qui tient du prodige. Depuis six mois elle tombait régulièrement deux fois chaque semaine. Je l'ai vue tomber deux fois à la sacristie, où l'on était forcée de la confesser ; une autre fois au milieu de l'église, pendant que je faisais le catéchisme aux enfants de la première communion. Elle est venue s'entourer dans la confrérie ; depuis ce moment, elle n'est pas retombée une seule fois : il y a au moins quelques jours qu'elle est inscrite."

#### DANEMARCK.

On écrit à l'Univers :

Je crois que quelques détails assez peu connus sur la manière dont la précédente réforme a été définitivement introduite ici, pourront vous intéresser, d'autant plus que la source d'où je les extrais ne sera certes pas suspecte de partialité à l'égard des catholiques et que ces détails serviront encore à faire mieux apprécier le caractère de la réforme, et sa moralité. Voici ce que je lis dans l'Histoire du Danemark, par Aller, ouvrage couronné par le Gouvernement en 1842. Je traduis littéralement.

Christiern III avait particulièrement à cœur l'introduction de la réforme, et pour atteindre ce but il se mit à l'ouvrage avec force et prudence. Bien avant l'arrivée à Copenhague des conseillers ecclésiastiques de la Couronne, il rassembla à une entrevue, le 12 août 1536, les conseillers civils de la Couronne, et leur proposa d'exclure à l'avant les évêques de toute participation au gouvernement et de s'emparer de leurs biens au profit de l'Etat. Les conseillers civils consentirent volontiers à une mesure qui les rendait seuls maîtres dans le conseil-d'Etat, et il fut résolu qu'à Pavenir l'Etat devait gouverner, à l'exclusion de l'archevêque et des autres évêques, seulement par le Roi et ses descendants, ainsi que par les conseillers civils et leurs descendants. Pour assurer l'exécution de ce plan, on convint de faire prisonniers, à un jour fixé, tous les évêques du royaume. C'est ce qui fut heureusement exécuté le 20 août 1539. Seul l'évêque Ronnow parvint à retarder d'un jour son arrestation en se cachant dans les combles du palais épiscopal de Copenhague. Comme ces arrestations n'avaient été faites que par mesure de sûreté, le Roi, peu après l'instruction de la réforme, offrit aux évêques la liberté et un entretien suffisant, s'ils voulaient engager leur honneur, leurs biens et leur vie à se tenir tranquilles. Cette proposition fut acceptée par tous les évêques, excepté par "l'orgueilleux" Ronnow, qui demeura en prison jusqu'à sa mort, arrivée en 1544. Deux des évêques, Korut Gyldenstjerne et le "respectable" Ove Bilde, passèrent plus tard à la religion protestante. Il ne manquait plus que l'adhésion de la nation pour sanctionner la conduite du Roi et du Conseil-d'Etat, et pour reconnaître comme religion de l'Etat les enseignements évangéliques. A cet effet (1536), on convoqua une Diète à Copenhague à laquelle assistèrent la noblesse aussi bien que des députations de la bourgeoisie et, ainsi qu'en le croit, quelques députations de la classe des paysans ; mais la nullité de l'influence des classes inférieures et notamment de "celle des paysans", paraît prouvée par l'impossibilité dans laquelle on se trouvait de pouvoir affirmer avec certitude que la classe des paysans avait réellement assisté à la Diète.

L'auteur ajoute à la page suivante : "Les bourgeois et les paysans avaient été vaincus, et partagèrent dès lors le sort commun à ceux-ci, celui du joug dégradant et d'une intolérable oppression." La noblesse parvint ainsi, par la chute du clergé, l'expulsion des évêques du Conseil-d'Etat et par l'énonciation des biens de l'Eglise dont elle s'était emparée, à un pouvoir et à la possession de richesses qui la rendirent souveraine absolue dans le pays. Les échafauds étaient précédemment et qu'avait trouvé souvent dans le clergé-

un appui contre les prétentions des conseillers civils de la Couronne, furent dès lors dépendants de la noblesse et liés par elle."

Un aveu préceux échappé à l'auteur achève de donner la véritable couleur au tableau de la réforme. "La réformation importa en Danemark, aussi peu qu'ailleurs, l'esprit d'indulgence et de paix. Il s'élève tout au contraire, contre ceux qui déviennent le moins du monde de l'esprit de la lettre et de l'instruction prescrite, une persécution religieuse et des accusations d'hérésie. Un juste exemple en fut déjà donné sous Christiern III : Jean de Laseo (1553), gentilhomme polonais suivant avec 170 de ses frères célonnes la persécution sanglante de la reine Marie d'Angleterre, se rendit en Danemark, dans l'espoir d'y trouver un lieu de refuge. Mais le précurseur de la Cour, Paul Nevomius, les ayant peints dans un de ses discours comme des hérétiques abominables, parce qu'ils avaient dévié en quelques points de l'instruction sur la communion, le Roi ordonna qu'ils eussent à quitter le pays sans égard pour la saison rigoureuse de l'hiver et pour l'état des enfants, en bas âge et celles des femmes enceintes. Ils furent obligés de se mettre en route pour l'Allemagne à la mi-décembre, où la conduite barbare tenue vis-à-vis d'eux souleva non sans raison d'amères plaintes et des récriminations haineuses chez tous ceux qui ne croyaient pas que la haine et la persécution contre ceux qui pensaient différemment fussent faite partie des devoirs d'un bon protestant."

Il se trouve également dans l'histoire de Danemark quelques mois sur Christiern II, le premier auteur de la réforme. La Suède a enregistré le 8 novembre 1520 comme un jour de malheur, et Stockholm n'oubliera jamais le bain de sang dans lequel la ville nagea durant trois jours à la suite des exécutions de Christiern. On connaît l'exception de l'évêque Mathieu Strengh et celle de Hemming Gud. A son retour en Danemark, ce monstre courroucé fit noyer au courant de Nydal l'abbé avec tous ses moines, parce qu'ils avaient refusé des vivres à ses soldats, et il fut pendu à Jonkoping, sans prison aucune, un nommé Ribing, avec ses domestiques et ses enfants, dont l'un avait à peine neuf ans. Mais je laisse parler l'auteur :

"Il réveilla l'animosité des grands par sa manie de s'entourer de personnes de basse extraction qu'il élevait en dignité, et auxquelles il donnait sa confiance. Une femme, nommée Sigritte, exerce sur lui la plus grande influence. Hollandaise de naissance, elle avait foi sa partie à la suite de troubles politiques, et s'était établie en qualité d'aubergiste à Bruges, où Christiern II, pendant son séjour à Norvège comme prince royal, avait fait connaissance avec la fille Dyveke, qui devint sa concubine. Nommé roi, Christiern confia l'administration des domaines en Sigritte, qui, par ses grandes connaissances commerciales, avait grandi en influence. Elle haïssait la noblesse et ne s'en cachait pas. Souvent on voyait en hiver, par les froids les plus intenses, les vieux conseillers de la couronne attendre devant la porte de sa maison, sur la place d'Amager, tremblants, frappant des pieds, et se frottant les mains, jusqu'à ce qu'il fût à Sigritte de les faire entrer. La mort de la fille Dyveke fut la cause d'une des actions les plus tyranniques de Christiern. Forben Oxe, capitaine du château de Copenhague, avait noué un secret penchant pour Dyveke, et devait même avoir pensé à s'unir à elle en mariage légitime ; mais comme elle mourut subitement, le bruit se répandit aussitôt qu'elle avait été empoisonnée par la famille de Forben Oxe, contraire à ce mariage. Le Roi, instruit de son amour pour Dyveke, questionna le capitaine, qui ne nia pas qu'il avait un secret penchant pour Dyveke. Christiern, résolu de sa vengeance, fit accuser le capitaine devant le Conseil-d'Etat, comme ayant souillé son lit. Déclaré innocent, le Roi fit assembler douze payans des environs de la ville pour juger Forben Oxe, malgré qu'alors chacun ne pouvait être jugé que par ses égaux, et le fit exécuter en dépit de l'influence de sa famille, des prêtres de la Reine et de celles de toute la Cour."

Mais écoutez la fin de la vie de ce monstre, il est instructif et nous apprend que tout au tard Dieu venge l'innocence, et que la mort des persécuteurs de l'Eglise n'est jamais à envier.

"Un certain nombre de prélats, de Juulane et de seigneurs du pays avaient formé à Viborg une ligue pour chasser du trône Christiern II. Ils publèrent un écrit pour se justifier et se plaindirent de ce que les libertés de l'Eglise avaient été foulées aux pieds, que toutes sortes d'actions violentes avaient été commises sur des ecclésiastiques, et que le Roi, avec ruse et la fourberie habile, avait fait venir des hérétiques pour détruire la foi chrétienne. C'est pourquoi Dieu avait, pendant sept années, visité le royaume par la peste, la maladie, la pauvreté et la guerre. Obligé de fuir, le Roi s'embarqua le 11 avril 1525 avec ses trois petits enfants et sa femme, âgée de vingt-un ans. Il erra neuf ans en pays étranger, et arriva ensuite sur un vaisseau et fut prisonnier contre la foi jurée, il expira dans ses torts par vingt-sept années de captivité. Enfermé dans un petit espace muré qui ne recevait de lumière que par une étroite ouverture grillée, il fut traité pendant les seize premières années de sa captivité avec une barbarie inhumaine, et n'eut pour compagnie qu'un nain norvégien qui le servait. Ses enfants moururent dans l'exil, et sa femme mourut dans la misère et le besoin."

Je n'ai plus à extraire de l'ouvrage précédent que quelques particularités sur les réformateurs :

"Le chef de la réformation danoise fut Hans Fausen, pauvre paysan de Fionie. Reçu comme moine dans le couvent d'Antverskoy, il fut envoyé par le prieur en Allemagne pour yachever ses études. De retour dans sa patrie, il vécut dans son couvent plusieurs années, sans que le prieur s'aperçut de changement, lorsque le Vendredi-Saint (1524), il se déclara ouvertement